



HAL
open science

La "Retirada": les exilés de la guerre d'Espagne, 1936-1939 (bande cartographiée)

Eve Fourmont Giustiniani, Frédéric Miotto

► To cite this version:

Eve Fourmont Giustiniani, Frédéric Miotto. La "Retirada": les exilés de la guerre d'Espagne, 1936-1939 (bande cartographiée). *Carto*, n°56, 2019, pp.70-73. hal-02488757

HAL Id: hal-02488757

<https://hal.science/hal-02488757v1>

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

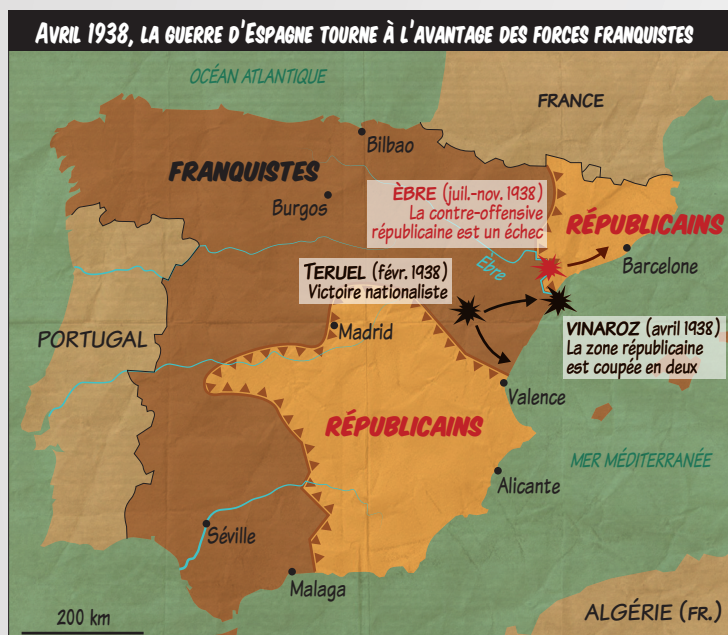
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



La Retirada : les exilés de la guerre d'Espagne (1936-1939)

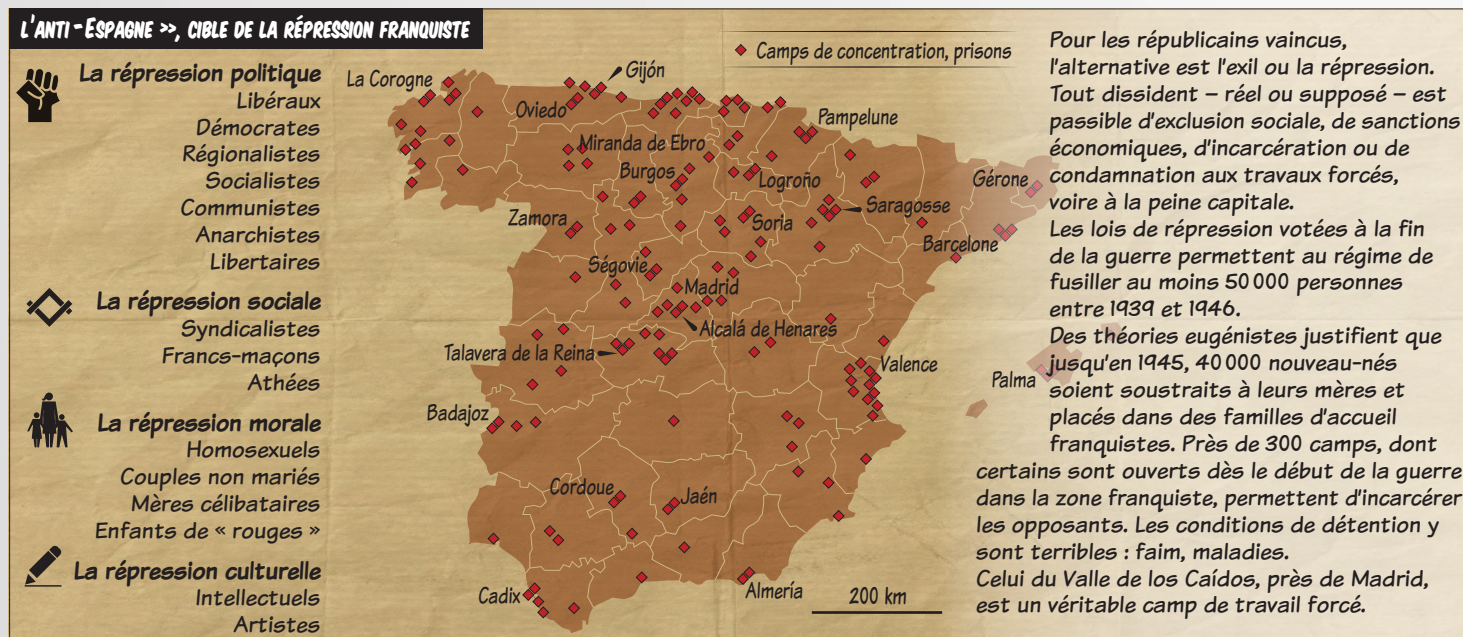
En avril 1939, après trois ans de guerre fratricide, les forces de Francisco Franco (1892-1975) battent les républicains et imposent une dictature qualifiée de nationale-catholique. Fuyant les combats, la férocité militaire et la répression, des centaines de milliers de personnes quittent l'Espagne, principalement pour la France, où ces exilés sont enfermés dans des camps avant d'espérer refaire leur vie. Quarante ans après, la *Retirada* (retraite) reste un traumatisme dans la mémoire de la guerre civile.



Entre le 28 et le 31 mars 1939, les dernières grandes villes républicaines tombent. Le 1^{er} avril, Franco proclame, laconique, à la radio, que « la guerre est finie ».

Mais son discours lors du défilé de la victoire, le 19 mai, indique que « la lutte se poursuit sur un autre terrain » : l'ennemi « judéo-marxiste » qui a fomenté la « révolution anti-espagnole » sera combattu au moyen d'une répression féroce.

FRANCISCO FRANCO BAHAMONDE



1937, LES PREMIERS EXILÉS



Dès 1936, dans les zones franquistes, des opposants quittent le pays. En 1937, la chute des Asturies et la percée franquiste vers la Méditerranée intensifient ce mouvement. Craignant un afflux massif de réfugiés, la France vote, fin 1938, un décret-loi qui vise à interner les étrangers « indésirables », menaçant l'ordre public.

| NOMBRE DE RÉFUGIÉS ESPAGNOLS EN FRANCE | |
|--|---------|
| Fin 1936 | 10 000 |
| Août 1937 | 45 000 |
| Oct. 1937 | 60 000 |
| Avril 1938 | 35 000 |
| Déc. 1938 | 45 000 |
| Février 1939 | 475 000 |
| Mars 1939 | 440 000 |
| Avril 1939 | 430 000 |
| Mai 1939 | 410 000 |
| Août 1939 | 255 000 |
| Décembre 1939 | 140 000 |

Entre janvier et mi-février 1939, alors que la victoire de Franco semble inéluctable, plus de 450 000 personnes, dont 170 000 civils, fuient l'Espagne à pied par les routes catalanes, parfois sous les bombes. En France, l'opinion publique est partagée face à cet exode massif. Le gouvernement Daladier se décide à ouvrir la frontière aux civils espagnols le 28 janvier, et aux soldats – après dépôt de leurs armes aux différents postes-frontières des Pyrénées – le 5 février. Les familles sont séparées. Femmes, enfants, vieillards sont redirigés vers tout le territoire français, tandis que les hommes sont envoyés vers des camps de concentration organisés à la hâte.

LA RETIRADA, UN EXODE SANS PRÉCÉDENT EN FRANCE



AU BOUT DE L'EXIL, L'INTERNEMENT EN FRANCE...

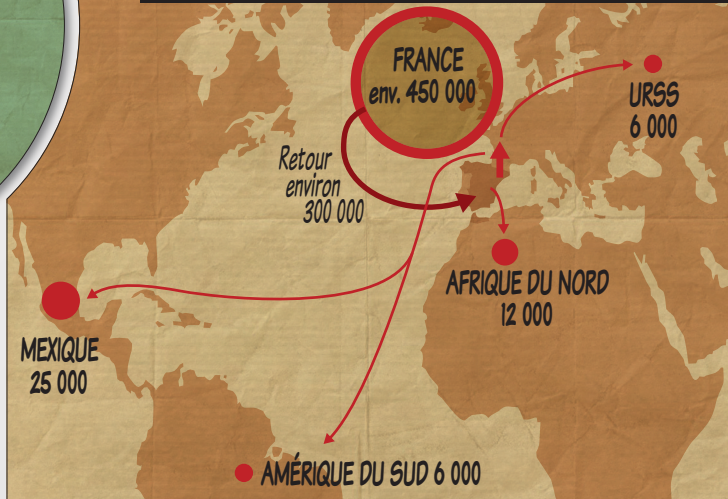


Des camps d'internement sont ouverts dans le sud de la France (Gurs, Le Vernet, Bram, Agde, Septfonds). Sur les plages du Roussillon, les réfugiés bâtissent eux-mêmes leurs baraquements, ceints de barbelés et surveillés par l'armée. Les seuls camps d'Argelès, de Saint-Cyprien et du Barcarès abriteront jusqu'à 150 000 soldats républicains : en Languedoc, la population de réfugiés dépasse celle du département. Depuis la côte du Levant espagnol, ce sont 10 000 autres réfugiés qui fuient l'Espagne par la mer, vers l'Algérie, où le même sort les attend : l'internement en camps de concentration, bientôt changés en camps de travail. Le gouvernement français incite ou contraint la plupart de ces réfugiés au rapatriement. En décembre 1939, il ne reste du demi-million initial d'exilés que 140 000 Espagnols sur le territoire français. Les autres sont soit retournés en Espagne, malgré le sort funeste qui les y attend, soit ont obtenu un visa pour les Amériques ou l'URSS.

... OU EN AFRIQUE DU NORD



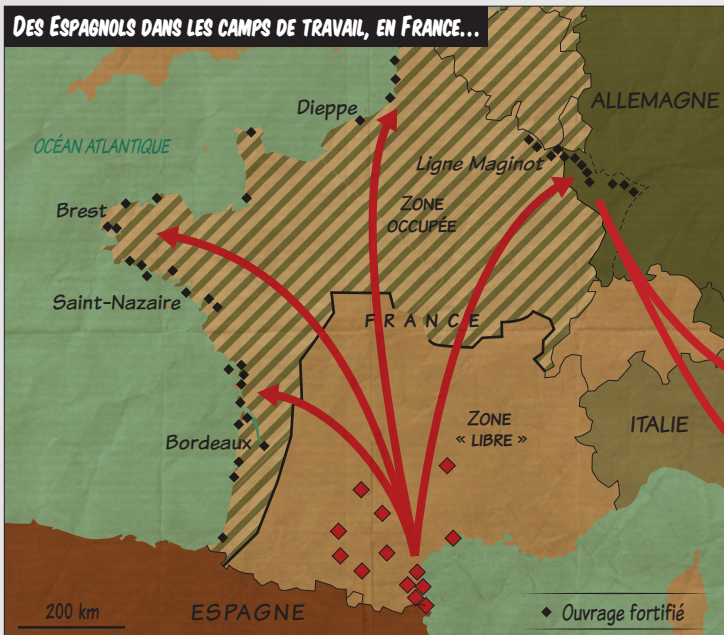
LE CHOIX CRUEL DU RÉFUGIÉ : POURSUIVRE L'EXIL OU RENTRER EN ESPAGNE



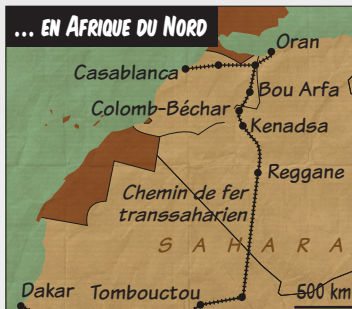


Quand la France s'engage dans la guerre contre l'Allemagne, le gouvernement décide d'utiliser les réfugiés espagnols comme main-d'œuvre substitutive aux conscrits. 90 000 Espagnols sont envoyés sur les travaux de la ligne Maginot et, lors de l'occupation, sur la construction du mur de l'Atlantique ; 10 000 d'entre eux, jugés « indésirables », sont aussi envoyés vers des camps nazis. 4 816 Espagnols trouveront la mort à Mauthausen, tandis que les femmes sont envoyées à Ravensbrück. Au Maghreb, les prisonniers républicains sont réquisitionnés pour construire la voie ferrée transsaharienne. À la libération de l'Afrique du Nord, une partie d'entre eux rejoindra l'armée de Leclerc pour former la Nueve.

DES ESPAGNOLS DANS LES CAMPS DE TRAVAIL, EN FRANCE...



... EN AFRIQUE DU NORD



... VOIRE DANS LES CAMPS NAZI



AOÛT 1944 : LA NUEVE LIBÈRE PARIS

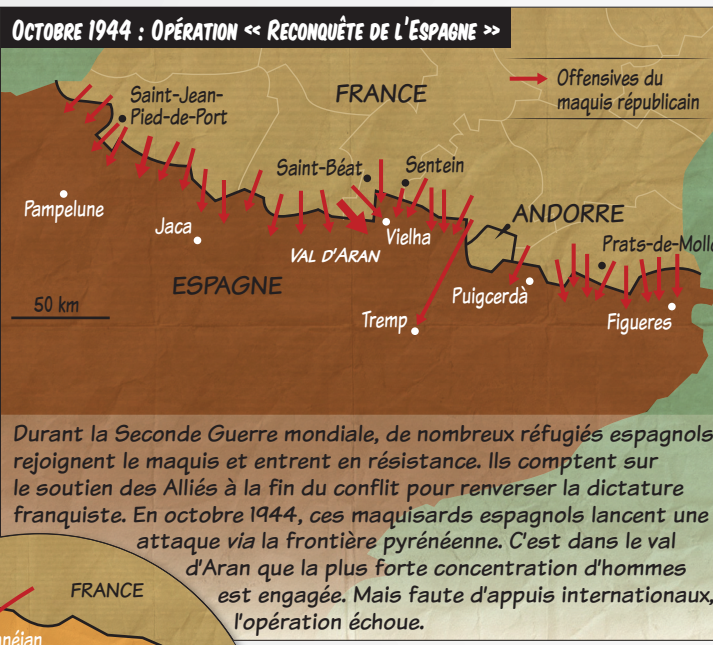


Amado Granell
Lieutenant de la Nueve, sous le commandement du capitaine Raymond Dronne, il est le premier officier allié à entrer dans l'hôtel de ville de Paris.

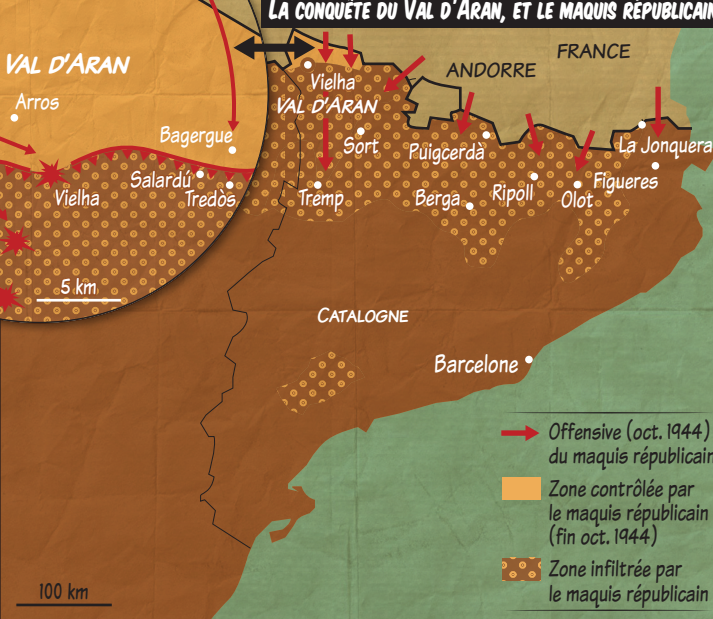


La 9^e C^{ie} de la 2^e DB du général Leclerc, appelée la Nueve, est composée quasi exclusivement d'ex-soldats républicains. C'est la première force alliée à entrer dans Paris, le 24 août 1944 au soir : c'est donc aux soldats espagnols que se rend le général Cholitz, le gouverneur allemand de Paris. La Nueve escortera de Gaulle sur les Champs Élysées lors du défilé du 25 août.

OCTOBRE 1944 : OPÉRATION « RECONQUÊTE DE L'ESPAGNE »

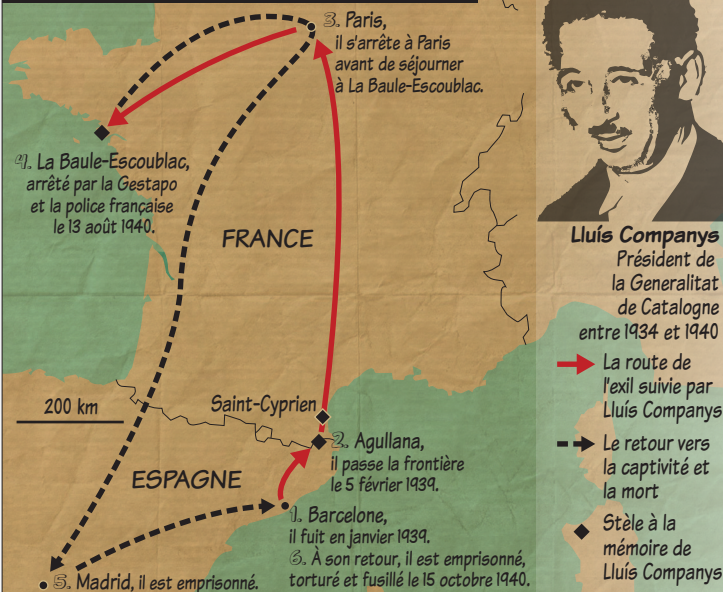


LA CONQUÊTE DU VAL D'ARAN, ET LE MAQUIS RÉPUBLICAIN



Durant la Seconde Guerre mondiale, de nombreux réfugiés espagnols rejoignent le maquis et entrent en résistance. Ils comptent sur le soutien des Alliés à la fin du conflit pour renverser la dictature franquiste. En octobre 1944, ces maquisards espagnols lancent une attaque via la frontière pyrénéenne. C'est dans le val d'Aran que la plus forte concentration d'hommes est engagée. Mais faute d'appuis internationaux, l'opération échoue.

DE L'EXIL À L'EXÉCUTION : ITINÉRAIRE DE LLUÍS COMPANYS



EXHUMATION DE FOSSES COMMUNES DE LA RÉPRESSION FRANQUISTE



LES LIEUX DE MÉMOIRE DE LA GUERRE CIVILE ET DE LA RETIRADA À TRAVERS LES PYRÉNÉES



Le sort de Lluís Companys est emblématique de la répression franquiste contre les républicains, en particulier les régionalistes catalans. C'est dans cette région, de part et d'autre des Pyrénées, que se trouvent les plus saillants lieux de mémoire de l'exil. Bâtiments, monuments, sépultures, routes empruntées par les réfugiés sont aujourd'hui balisés le long d'itinéraires mémoriaux. Dans le reste du pays, de tels sites commémoratifs pourraient abonder : les fosses communes s'y comptent par milliers. Depuis la loi de mémoire historique de 2007, certaines ont été localisées et ouvertes ; mais une centaine de milliers d'opposants exécutés y reposent encore.

C'est par La Jonquera, au pied du col du Perthus, que sont passés une grande partie des exilés en 1939. La ville accueille aujourd'hui le MUME ◆, le musée mémorial de l'exil, qui est aussi un centre de documentation consacré à la Retirada et à l'exil des républicains espagnols.

◆ **2** Au mas Perxers à Agullana, Lluís Companys a trouvé refuge tout comme Antoni Rovira (président du Parlement catalan), et José Antonio Aguirre (président du gouvernement autonome du Pays basque espagnol).

◆ **3** Le mas Can Bech de Baix abritait Juan Negrín (chef du gouvernement de la Seconde République espagnole).

◆ **4** Le mas Can Barris, à La Vajol, a été la dernière résidence, avant l'exil, du président de la République Manuel Azaña.

C'est depuis ces fermes qu'ils sont tous partis, en ordre dispersé, en direction du col de la Lli et de la France le 5 février 1939 au matin. Dans ces trois communes, de nombreuses plaques d'informations retracent l'histoire de ce moment tragique qu'a été la Retirada.

Sources : Les rutes de l'exili republicà del 1939, Universitat de Girona/MUME, 2013 ; Juan Bautista Vilar, El exilio en la España contemporánea, Universidad de Murcia, 2006 ; Geneviève Dreyfus-Armand, L'Exil des républicains espagnols en France ; De la guerre civile à la mort de Franco, Albin Michel, 1999 ; Grégory Tuban, Camps d'étrangers : Le contrôle des réfugiés venus d'Espagne (1939-1944), Nouveau Monde éditions, 2018 ; Paco Roca, La Nueva, Delcourt/Mirages, 2014 ; Compilation de données

Conception et réalisation cartographique : Frédéric Miotto (Légendes Cartographie)
 Conseil scientifique, recherche et rédaction des textes : Eve Fourmont Giustiniani

AGULLANA, LA JONQUERA, LA VAJOL : VILLAGES TÉMOINS DE LA MÉMOIRE

